Document generated on 07/19/2025 4:28 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Les bijoux de fantaisie

Jocelyne Rouleau

Number 81, Spring 2005

La famille Bonaparte et le Québec

URI: https://id.erudit.org/iderudit/7132ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rouleau, J. (2005). Les bijoux de fantaisie. *Cap-aux-Diamants*, (81), 68–69.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les bijoux de fantaisie

Parure complète Elsa Schiaparelli: collier, bracelet, broche et deux paires de boucles d'oreilles, vers 1958. (Collection La Boîte à Bijoux).

Aux XVIIIe et XIXe siècles, en France, les parures en argent et en verre reproduisent très précisément les bijoux précieux et, pour cette raison, elles sont appelées bijoux d'imitation. La bourgeoisie peut enfin rivaliser avec l'aristocratie!

Les premiers à utiliser ce type de bijou sont les ducs, les princes, les dames du palais et les riches voyageurs qui font de longues distances pour rendre visite au roi. Le périple dure des mois et pour des raisons évidentes de sécurité mais aussi parce que les bijoux précieux sont laissés dans le plus grand secret en garantie pour des prêts, on transporte seulement les bijoux d'imitation.

En 1767, la corporation française des «bijoutiers faussetiers» voit le jour. Quelques années plus tard, 314 membres ainsi reconnus se consacrent à une excellente fabrication de copies de bijoux précieux.

On ne peut d'ailleurs dissocier l'évolution des styles de bijoux non précieux de celle des bijoux précieux. Les deux cohabitent au fil de l'histoire, et on les retrouve dans les styles victorien, Art nouveau, Art déco, Art rétro ou moderne.

Aujourd'hui, on reconnaît trois types de qualité reliés aux bijoux non précieux : les bijoux de couture créés en nombre limité pour accompagner un vêtement, les bijoux de fantaisie fabriqués en grande quantité et avec minutie par des manufacturiers spécialisés ainsi que les bijoux de mode produits en très grande quantité, au goût du jour.

À l'origine, les bijoux de couture sont conçus par les couturiers, tels Gabrielle Chanel, Elsa Schiaparelli, Christian Dior, Pierre Cardin, Karl Lagerfeld, Yves Saint Laurent, afin de mettre en valeur leurs créations vestimentaires et d'accentuer leur style. Ils soulignent le thème d'une collection précise, en tenant compte du type et des couleurs de tissus auxquels ils sont associés. À l'instar des vêtements présentés lors des défilés, ils anticipent les tendances plutôt qu'ils ne les suivent.

C'est Gabrielle, dite Coco, Chanel qui impose le bijou réalisé dans des matériaux de peu de valeur mais d'une riche apparence. Dès 1927, elle propose une collection mémorable où les tenues s'ornent de faux bijoux.

Le vif succès des bijoux de couture incite les grands couturiers et les manufacturiers à créer une gamme de bijoux plus accessibles, faits en série : le bijou de fantaisie.

C'est à Elsa Schiaparelli que l'on doit l'introduction sur le marché international des bijoux non précieux qu'elle appelait «bijoux de voyage». Chanel et Schiaparelli, assurées de la fidélité de leurs riches clientes américaines et sud-américaines, exportent dans les grands magasins américains une importante partie de leur production d'accessoires qui va des sacs aux parfums en passant par les bijoux et les chapeaux. À la différence de Chanel, dont les bijoux en toc s'inspirent des bijoux anciens, barbares et indiens en particulier, Schiaparelli innove en affichant des objets jamais vus et liés à l'avant-garde futuriste, dadaïste et surréaliste.

Sous l'effet du krach boursier, en 1929, les ventes de bijoux précieux ralentissent. Dans un climat de dépression économique, les femmes de toutes les classes se réconfortent en imitant les stars d'Hollywood parées de mille feux : Marlène Dietrich, Greta Garbo, Joan Crawford, Katharine Hepburn, etc. La réussite que rencontrent aux États-Unis les bijoux de fantaisie atteste le phénomène de l'émancipation féminine.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le bijou de fantaisie assume plusieurs fonctions : complément frivole, amusant, peu coûteux, il prend la place du bijou précieux, signe traditionnel d'élégance, de richesse et de prestige.

Plusieurs designers français (dont Marcel Boucher, apprenti chez Cartier, et Jean Schlumberger, collaborateur de Schiaparelli) fuient la guerre pour s'établir en Amérique. Ils deviennent alors designers de bijoux de fantaisie pour des manufacturiers reconnus, entre autres Trifari, Coro, Eisenberg and Sons, Joseff of Hollywood, Miriam Haskell. Avant 1950, ils s'inspirent surtout des bijoux de leur France natale. Après, le style est beaucoup plus créatif et s'exprime en toute liberté sans limites de coût, les matériaux de base étant peu coûteux. On doit aux artisans français le développement de plusieurs techniques de fabrication, la qualité d'exécution et la finesse du sertissage. Le métal est plaqué blanc ou doré, le verre incolore ou aux multiples couleurs, le plastique moulé à l'infini.

On doit relier le développement du bijou de fantaisie à celui de la fabrication du verre. Au début, le verre taillé à la main est rempli de bulles et de traces très visibles de coulée. Par la suite, taillé à la machine, il voit son éclat amélioré grâce à l'ajout de potasse et de plomb. De plus, souvent on recouvre l'arrière d'aluminium, de cuivre ou même d'or. Les pierres employées dans le bijou de fantaisie sont le cristal de Bohême, le cristal de plomb (aussi appelé «cristal anglais») et le strass (popularisé par Georges Frédéric Stras) ou «pierres du Rhin».

D'où vient ce nom de «pierres du Rhin»? À la fin des années 1800, les touristes de la région du Tyrol rapportaient en souvenir des quartz de couleurs brillantes ramassés dans la rivière du Rhin, en Autriche. Quand cette source de quartz naturel s'est tarie, les commerçants ont voulu poursuivre la tradition en utilisant des

morceaux de verre, que l'on a continué de nommer «pierres du Rhin».

Quand on parle de verre, on retient un nom, celui de Daniel Swarovski, Autrichien qui, en 1895, invente une machine électrique à tailler le cristal. Il devient par la suite le plus important producteur mondial de cristal taillé. Il a multiplié la gamme de couleurs jusqu'à 67. On doit à son neveu l'invention du sensationnel effet *Aurora Borealis* présenté pour la première fois par Christian Dior, en 1953.

En 1946, les ventes américaines de bijoux de fantaisie atteignent quelque 200 millions de dollars de l'époque. L'apogée se situe dans les années 1950 et 1960. Dans les années 1960, la génération recherche des bijoux faits main avec des matériaux plus naturels, dont le bois, le cuir, l'ivoire, l'os, l'agate, l'ambre, dans l'esprit du *Peace and Love*. Au cours des années 1970, avec la montée du prix de l'or, bien des consommateurs croient y voir un investissement : on porte plusieurs chaînes au cou et des bagues à chaque doigt. Cette tendance fait que plusieurs manufacturiers de bijoux de fantaisie battent de l'aile. Dans les années 1980, le goût du chic et de l'opulence refait surface. Les collectionneurs redécouvrent les boîtes à bijoux de leur mère remplies de souvenirs qui avaient su faire leurs beaux dimanches. Autant en Europe qu'en Amérique, l'engouement pour les bijoux de fantaisie est tel qu'ils sont – malheureusement – copiés dans les années 1990, grâce entre autres à des moules n'ayant pas été détruits.

De 1941 à 1987, Gustave Sherman, fils d'immigrant ayant fui l'Europe de l'Est, fabrique dans son atelier de Montréal des bijoux en utilisant des pierres Swarovski de premier choix et de toutes les couleurs. Encore aujourd'hui, plusieurs collectionneurs en Amérique du Nord reconnaissent que la qualité a été sa marque de commerce. Dans son sillage, la compagnie Continental fait aussi sa place sur le marché.

Au Québec, toutes les grandes bijouteries, dont Birks, Mappins, Cyril Duquet, Routhier, et tous les grands magasins, dont Dupuis Frères, Morgan, Eaton, Laliberté, Pollack, Paquet, ont vendu des bijoux de fantaisie.

Quant aux bijoux de mode, ils donnent accès au rêve, au plaisir d'un achat coup de cœur et à une liberté sans souci. Le passage en revue des bijoux de cette époque rappelle l'*American Dream* : les motifs patriotiques – l'aigle de la puissance américaine, le V de la victoire, les médailles militaires – coexistent avec les thèmes sentimentaux – mains et cœurs entrelacés, flèches porteuses de messages d'amour, fleurs et rameaux luxuriants, animaux domestiques et sauvages, etc. Quand l'Amérique se lasse de leur excentricité, elle les met tout bonnement à la poubelle, d'où l'appellation *junk jewelry*, tandis que l'Europe préfère les oublier au fond d'un tiroir.

Un bijou non précieux aux formes originales et à l'exécution soignée peut-il exprimer son époque et trouver une place précise dans l'histoire de la joaillerie et de la mode? Oui! Il devient un témoin historique et de ce fait, il acquiert le statut d'expression artistique, que l'on parle d'un bijou de couture, de fantaisie ou de mode.

On peut aujourd'hui admirer les bijoux non précieux dans des grandes collections comme celles du Musée de la Mode et du Textile à Paris, du Musée de Brooklyn à New York ou du Musée royal de l'Ontario. ◆

Jocelyne Rouleau, gemmologiste diamantaire, spécialiste des bijoux de succession
La Boîte à Bijoux
1323, avenue Maguire, bureau 101
Sillery (Québec)
www.laboiteabijoux.ca

Broche duette, vers 1935. Ensemble broche et boucles d'oreilles-filigrane, vers 1937. Ensemble broche et boucles d'oreilles Sherman, vers 1957. Broche Continental, pierres *Aurora Borealis*, vers 1955. (Collection La Boîte à Bijoux).

L'histoire

UNE HISTOIRE DU QUÉBEC PAR SA LITTÉRATURE, 1914-1939 — *Robert Lahaise*

HISTOIRE DE DEUX NATIONALISMES AU CANADA — *Maurice Séguin*

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE (SECONDE MOITIÉ DU XIXe SIÈCLE) — *Guy Frégault*

HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS — *Béatrice Craig*

HISTOIRE DU QUÉBEC : D'HIER À L'AN 2000 — *Yves Tessier*

JOURNAL D'UN PATRIOTE (1837 ET 1838) — *Jean-Philippe Boucher-Belleville*

TASCHEREAU — *Antonin Dupont*

LE QUÉBEC À LA MINUTE DE VÉRITÉ — *Michel Brunet*

IBERVILLE LE CONQUÉRANT — *Guy Frégault*

FRANÇOIS BIGOT ADMINISTRATEUR FRANÇAIS — *Guy Frégault*

UNE HISTOIRE UNIVERSELLE — *Bernard Saint-Aubin*

DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE — *André Lefebvre*

LES NORMES DE MAURICE SÉGUIN — *Pierre Tousignant et Madeleine Dionne-Tousignant*

L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE DE PROVINCE DANS BALZAC — *Marcel Boisvert*

LA FAILLITE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE (AU QUÉBEC) — *Marc-Aimé Guérin*

Guérin
4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
Téléphone : (514) 842-3481
Télécopieur : (514) 842-4923
Courriel : francel@guerin-editeur.qc.ca
Site Internet : http://www.guerin-editeur.qc.ca